

QUINZAINÉ
DES RÉALISATEURS
Société des réalisateurs de films
CANNES 2014

NORD-OUEST ET K-FILMS AMÉRIQUE PRÉSENTENT

ADÈLE HAENEL KÉVIN AZAÏS

LES COMBATTANTS

UN FILM DE THOMAS CAILLEY

ANTOINE LAURENT, BRIGITTE ROUËN, WILLIAM LEBGHIL, THIBAUT BERDUCAT, NICOLAS WANCZYCKI, FREDERIC PELLEGEAY, STEVE TIENTCHEU, FRANC BRUNEAU

PRODUIT PAR PIERRE GUYARD - SCÉNARIO ET DIALOGUES THOMAS CAILLEY ET CLAUDE LE MAPE - IMAGE DAVID CAILLEY - MONTAGE LUJAN DOBBELLE - PRODUCTEURS ASSOCIÉS CHRISTOPHE ROSSIGNON ET PHILIP BÉREFFARD, AVEC LA COMPLIÉTÉ DE ÈVE FRANÇOIS MACHUEL
MUSIQUE ORIGINALE LIONEL FLAÏRS, BENOIT PAULY ET PHILIPPE DESHAÏES POUR TV PUBLIC - CASTING STÉPHANE BARUT - SON JEAN-LUC AUBIN LAUREN BOUCHATEAU ANTOINE BAUDOUIN, NIELS BARLETTA - DÉCORS PAUL CHAPPELLE - DIRECTION DE PRODUCTION MATHIEU VERHAEGHE
DIRECTION DE POSTPRODUCTION CLARA VINCIENNE - ASSISTANT RÉALISATEUR PIERRIE VAUTIER - COSTUMES ARIANNE DAURAT - MAQUILLAGE MARINE BEAUJOUIN - RÉGIE GÉNÉRALE LUC MARTINAGE - EFFETS VISUELS ALAIN BARSOUX - UNE PRODUCTION NORD-OUEST FILMS,
AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+, CINE+, FRANCE TÉLÉVISIONS, HAUT ET LOIRE DISTRIBUTION, AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE, DE LA RÉGION AULITAINE ET DU DÉPARTEMENT DES PYRÉNÉES-ATLANTIQUES EN ASSOCIATION
AVEC COTRIMAGE 25, PALATINE ÉTOILE 11, COFINOVA 10, EN CO-PRODUCTION AVEC APPALOUZA DISTRIBUTION - © 2014 NORD-OUEST FILMS - DISTRIBUÉ AU CANADA PAR K-FILMS AMÉRIQUE

DISTRIBUTION AU CANADA

K-Films Amérique
210 Mozart Ouest
Montréal, Québec
Canada
H2S 1C4
514 277-2613

info@kfilmsamerique.com
www.kfilmsamerique.com
Facebook.com/K-Films-Amérique
Suivez-nous sur Twitter ! @KFilmsAmrique

PRESSE

Philippe Belzile
K-Films Amérique
info@kfilmsamerique.com
514 277-2613

Nord-Ouest
présente

LES COMBATTANTS

UN FILM DE THOMAS CAILLEY

2014 - France - 1h38 - 1.85 - 5.1

Kfilms
Amérique
LES CINÉMAS NATIONAUX DE QUALITÉ





Synopsis

Entre ses potes et l'entreprise familiale, l'été d'Arnaud s'annonce tranquille... Tranquille jusqu'à sa rencontre avec Madeleine, aussi belle que cassante, bloc de muscles tendus et de prophéties catastrophiques.

Il ne s'attend à rien ; elle se prépare au pire.

Jusqu'où la suivre alors qu'elle ne lui a rien demandé?

C'est une histoire d'amour. Ou une histoire de survie.

Ou les deux.

ENTRETIEN AVEC THOMAS CAILLEY

Ce qui s'impose quand on voit Les Combattants, c'est l'interaction entre les décors et les personnages. On a l'impression que la nature a été votre première inspiration.

J'ai grandi en Aquitaine, et cela faisait longtemps que je voulais filmer les Landes, ses forêts et ses lacs immenses. Des terres plates et sans horizon car il y a toujours quelque chose pour venir le couper : une dune, une ligne d'arbres, des habitations... Ces paysages tranquilles sont régulièrement secoués par des cataclysmes : l'hiver ce sont les tempêtes ; l'été les incendies.

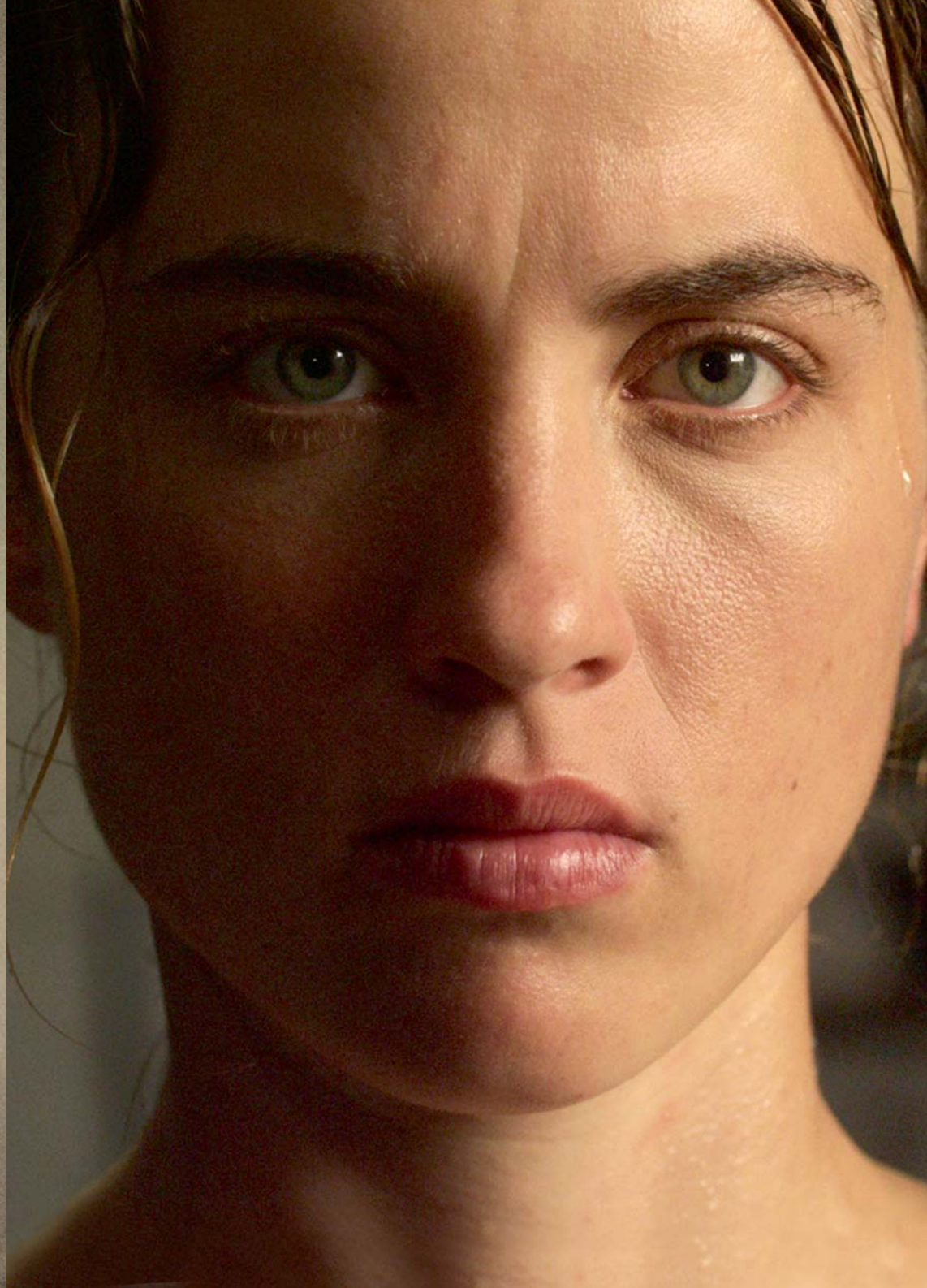
Ça a été le point de départ : un paysage tranquille, un lac placide, qui est brutalement percuté par un typhon. Arnaud et Madeleine c'est une collision, la rencontre brutale entre deux éléments contraires. À partir de là, j'ai imaginé le trajet de deux personnages que tout oppose, et qui ensemble vont repousser l'horizon plus loin.

Le personnage de Madeleine semble écrit pour Adèle Haenel.

Je voulais un personnage fort, qui imprime son énergie au récit. J'aime ce sentiment qui accompagne les personnages « bigger than life » au cinéma : quand Madeleine débarque dans une scène, on sait qu'il va se passer quelque chose. C'est elle le moteur de la fiction dans le film, qui bouscule, percute l'univers d'Arnaud, fait bouger les choses.

Avec mon directeur de casting, Stéphane Batut, la première comédienne que nous avions en tête était Adèle Haenel. En casting il a suffi de deux minutes pour être convaincu. Elle m'a parlé d'un entraînement au marathon qu'elle avait fait à Berlin, seule et en plein hiver, complètement sous-équipée, dans la neige. J'aime cette idée qu'on peut goûter à la liberté grâce à des contraintes qu'on est seul à s'imposer. Adèle dégage ça, quelque chose de vif, insaisissable... et elle est très drôle. Sans parler de tout ce que Madeleine fait physiquement dans le film... Or Adèle est une athlète hors-pair.

La force du personnage, c'est de ne laisser aucun espace entre décision et action. Madeleine existe dans une pure énergie. C'est ce qui explique son décalage, son comportement parfois inapproprié, maladroit ou violent. Elle ne se pose pas de questions. Quand elle n'aime pas, elle cogne. Quand elle veut s'excuser, elle offre des poussins congelés...





Et pour Arnaud ?

Les qualités d'Arnaud sont plus discrètes, surtout au début du film, où le personnage est encore en retenue, flottant. Ce que j'aime chez lui c'est la façon dont il accueille les événements, sa disponibilité.

Alors que Madeleine est un personnage plein, la partition d'Arnaud s'écrit en creux, dans l'écoute, les regards, la façon dont il observe cette fille, comprend peu à peu qui elle est, ce qu'elle cherche, ce qui l'angoisse. Il y a peu d'ironie chez Arnaud. Il ne juge pas. Mais son regard l'engage, le rend en quelque sorte responsable d'elle, lui donne la force de se mettre en mouvement.

La force de ce regard, c'est quelque chose qui m'a frappé chez Kévin Azaïs. Sa présence et son regard ont une force d'évidence que la caméra capte immédiatement. Il a aussi cette candeur, cette générosité spontanée, qui cachent une vraie sagesse.

Au scénario, on se disait que le personnage d'Arnaud « devait avoir besoin d'un film ». Ce qu'on voit de lui au début est une promesse, le personnage va se construire, se définir, devenir un héros de cinéma.

Vos personnages évoluent tout au long du film, on a l'impression de les voir grandir.

Oui, car ce sont des personnages qui agissent.

Quand nous écrivions le scénario avec Claude Le Pape, nous voulions à tout prix éviter de présenter des personnages « malades » que le film essaierait de guérir. Le mouvement du film n'a rien de psychologique. Arnaud et Madeleine ne cessent jamais d'agir, d'avancer, d'inventer. Ils sont toujours en mouvement. D'où le titre, *Les Combattants*. Par exemple au début du film, le deuil ne met pas Arnaud dans une position passive : il se lève et agit, il trouve des solutions.

Madeleine, c'est pareil, elle cherche toujours quelque chose à faire : sa préparation physique, ce qu'elle impose à son corps c'est ça. Quand elle est paumée, elle demande simplement à Arnaud « Qu'est-ce qu'on fait ? » Il lui répond « On s'adapte. On survit. »

C'est ça leur système, et c'est au fond là-dessus qu'ils se retrouvent : sur cette capacité à agir, se relever, inventer des mondes.

Toutes les expériences qu'ils traversent ont une valeur initiatique qui les fait grandir : se battre, s'engager dans l'armée ou manger un renard. Mais elles ont aussi une valeur de partage. Cette logique d'action est un jeu entre eux, c'est ce qui fait la force et la singularité de leur couple.

Pourtant, à un moment donné, ils cessent d'agir.

Pour moi à ce moment, les personnages sont au bout de leur aventure, et leur expérience de survie serait incomplète s'ils ne faisaient pas l'expérience du vide. J'ai essayé de construire le récit comme un voyage : d'abord la ville balnéaire, puis cette étrange communauté de l'armée, et enfin la nature. Le trajet des personnages prend la forme d'un dépouillement, d'un dénuement. Pour s'abandonner l'un à l'autre, c'est essentiel qu'ils traversent cette phase de vide.

On a le sentiment que le film a été tourné dans la chronologie.

Avec mon producteur Pierre Guyard, c'était l'un de nos objectifs prioritaires. Et c'était la meilleure solution, car en sept semaines de tournage, beaucoup de choses se passent humainement. C'est d'autant plus vrai que nous avons tourné dans des zones isolées, avec un vrai sentiment d'insularité. J'ai pu profiter de ça, de ce qui se passe au sein de l'équipe, de tout ce qui peut rapprocher les personnages des acteurs et les acteurs des personnages. L'idée est de trouver le bon point d'équilibre entre les deux, afin de jouer le moins possible.

La distance entre Arnaud et Madeleine est abyssale au début du film. Et leur rapprochement est très progressif. Le parcours aurait été faussé si on avait tourné les étapes dans n'importe quel sens. Ce qui m'intéresse, c'est précisément de voir comment ils se contaminent l'un l'autre. Comment à force de désirer l'autre, on peut devenir l'autre.

Leur évolution, c'est cette contamination. À la fin du film, Madeleine ne guérit pas de ses obsessions, mais elle peut désormais compter sur un allié, ce qui aurait été inconcevable avant. Arnaud lui a offert cette ouverture. De la même façon, quand Arnaud parle à son frère des forêts qui prennent feu toutes seules, Manu se dit qu'il a raté une marche. En fait c'est simplement qu'Arnaud commence à parler comme Madeleine. Il est contaminé.





Le film traite de la fiction, de l'imaginaire comme une nécessité vitale.

C'est quelque chose dont j'ai eu envie dès l'écriture : vivre l'histoire d'Arnaud et Madeleine comme un trajet du réel vers la fiction. Le film s'ouvre dans le point de vue d'Arnaud. Son environnement, sa famille, ses potes, son boulot : tout ça constitue son quotidien, sa réalité. Madeleine, c'est l'imprévu, une comète qui s'écrase dans le champ d'à côté.

Avec elle la fiction entre dans le récit, le temps s'accélère, le monde se met en mouvement. Rapidement on passe du monde d'Arnaud à celui de Madeleine : un univers qu'elle fantasme - l'armée -, et qui s'avère décevant puisqu'elle en rejette toutes les valeurs. Bref, rien ne se passe comme elle veut. Comme Arnaud et Madeleine ne trouvent leur place dans aucun de ces mondes, la seule solution est d'en inventer un nouveau, ensemble.

Ils laissent tout derrière eux et créent leur propre fiction. Un mode d'existence bricolé, utopique et fragile, mais qui leur appartient.

La façon dont vous abordez l'armée est très singulière, une comédie sans stéréotype ni caricature...

L'armée n'est pas le sujet du film, c'est davantage une toile de fond.

Ce qui m'intéressait surtout, c'est la promesse d'aventure, d'action, de dépassement de soi qui attire les jeunes candidats et dessine en creux leur crise existentielle (« Deviens toi-même », « sengager.fr » etc.). J'ai suivi des jeunes lors d'une préparation militaire pendant l'écriture du film. Elle a inspiré directement la plupart des scènes et des personnages. Ce qui était saisissant et souvent drôle, c'est le décalage entre les attentes des jeunes, leurs fantasmes guerriers, et la réalité de l'armée.

Le lieutenant Schliefer, par exemple, est un personnage pour lequel j'ai beaucoup d'empathie. C'est un officier très investi. Il croit en sa mission, mais les jeunes qu'on lui envoie en stage le consternent par leur radicalité et leur individualisme. Schliefer va de désillusion en désillusion, c'est une vraie tragédie pour lui.

On rit beaucoup dans votre film. La comédie permet systématiquement de réduire la distance entre le spectateur et les personnages, malgré l'absurdité de certaines situations et dialogues.

La comédie suggère souvent une distance entre le spectateur et ce qu'il regarde. Je n'aime pas cette définition, ça suppose qu'on peut rire des personnages en restant au-dessus. Je crois au contraire que la comédie peut être un moyen de réduire cette distance et de partager quelque chose avec les personnages.

Dans la séquence de la barque, Arnaud et Madeleine sont des micro-silhouettes au milieu d'un lac immense. Pourtant on comprend parfaitement ce qu'ils font. La caméra est à 500 mètres mais on est avec eux dans la barque. C'est cette sensation que j'aime, quand la comédie permet cette immersion dans le récit, cette intimité avec les personnages : on partage leurs rites, leurs fantasmes, leurs croyances.

Et si certaines situations sont drôles en elles-mêmes, elles le deviennent aussi grâce à une logique de « résonances » entre les scènes du film. Prises individuellement, ces séquences peuvent sembler étranges, ou absurdes... Dans la continuité elles se répondent, participent à la construction des personnages... et à la comédie. Ce système d'écho, que nous avons poussé avec Lilian Corbeille, le monteur du film, permet d'entrer pas à pas dans la logique d'Arnaud et Madeleine. Un lien poétique se tisse, on participe à l'action à leur hauteur.

Tout au long de votre film, on a la sensation que la lumière accompagne le trajet des personnages.

J'ai travaillé très en amont avec le chef opérateur, mon frère David Cailley. Le film racontait le trajet de deux personnages et la lumière devait elle aussi raconter ce trajet. On ne voulait pas faire un film monochrome.

Le film commence dans des tons bleus finalement assez froids (le ciel d'été, la piscine, l'intérieur de la boîte de nuit). Dans la deuxième partie, quelques touches de jaune s'immiscent dans le bleu pour donner le vert de l'armée, auquel se mélangent des tons noirs et marron. Doucement la lumière se réchauffe. Puis la dominante jaune s'accroît dans la troisième partie en forêt. Les verts s'éclaircissent, la rivière prend une couleur dorée, tout comme les corps, et les nuits sont éclairées avec des feux de camp orangés...

Parallèlement, le cadre est de plus en plus mobile autour des personnages, et s'ouvre sur des horizons plus larges, des perspectives plus grandes...



La musique aussi est très particulière, comment avez-vous travaillé ?

Je ne voulais pas d'une musique « intérieure » qui donne une lecture des sentiments, des états d'âme des personnages.

La musique d'Hit'n'Run m'a tout de suite plu car elle embarque tout, sans avoir ce côté froid, un peu bulldozer qu'a souvent la musique électronique. Sans doute parce qu'ils sont capables d'intégrer beaucoup d'éléments différents (acoustique, électrique, voix, bruits...), qui déprogramment le caractère mécanique de l'électro. L'ensemble reste extrêmement simple mais communique quelque chose d'organique, vivant, poétique.

Leurs morceaux ont une vraie puissance épique, qui imprime une énergie aux plans. Une forme de jubilation aussi, qui épouse les variations de genre qui sont propres au film.

C'est d'ailleurs ce qui se passe à la fin du film, où dans un dernier tournant très inattendu, le film propose un autre genre, proche du film catastrophe...

Pour moi il ne s'agit pas d'une rupture totale de genre, car à ce moment du film on est complètement dans le point de vue des personnages. C'est une séquence d'action, mais c'est aussi un moment introspectif, existentiel : Madeleine et Arnaud vivent la fin de leur fiction. Ce à quoi ils assistent, c'est l'incarnation totale de leurs fantasmes... et de leurs angoisses.

Avec les effets visuels (Alain Carsoux), on a essayé de construire un chemin dans cette séquence. Au début le traitement est réaliste, catastrophique, puis il évolue vers une abstraction, un espace quasi-mental, éthéré, dans lequel tout pourrait arriver... Même un débarquement extraterrestre. C'est d'ailleurs ce qui se passe, ou presque.

Au-delà du spectaculaire, ce qui m'intéressait c'était de suivre les personnages au bout de leur logique : ils inventent un monde qui risque de les absorber.





THOMAS CAILLEY

Après des études de sciences politiques, Thomas Cailley intègre la Fémis, en cursus scénario. En 2010 il réalise *Paris Shanghai*, court métrage primé dans de nombreux festivals. Par ailleurs, il collabore à l'écriture de plusieurs longs métrages.

FILMOGRAPHIE

PARIS SHANGHAI

Court-métrage de 25' (S16mm) produit par Little Cinema - 2011

Interprétation : Franc Bruneau, Constantin Burazovitch

Acquisition CANAL+

RÉCOMPENSES

Festival Premiers Plans, Angers – **Prix du Public**

Festival International de Lisbonne, Portugal – **Prix du Public**

Festival International de Kiev, Ukraine – **Prix spécial du Jury, Prix du Public**

Festival Européen de Reus, Espagne – **Grand Prix**

Festival Européen de Lille – **Prix Jeune Talent**

Festival International de Balchik, Bulgarie – **Mentions spéciales du Jury pour le scénario et pour l'interprète principal, nommé pour le meilleur film**

Festival International d'Aix-en-Provence – **Mention spéciale du Jury jeune**

Lauréat du Fujifilm Award 2011

Nominé aux lutins du court métrage 2012, au Prix du meilleur court métrage français par le Syndicat de la Critique 2012

Prix du Jury à Ouroux, Lama, Moulins

Prix du Public à Altkirch, Montluçon, Argelès

Prix Qualité CNC 2012

ADÈLE HAENEL

LONGS MÉTRAGES

LES COMBATTANTS Thomas CAILLEY

L'HOMME QUE L'ON AIMAIT TROP André TÉCHINÉ

SUZANNE Katell QUILLÉVÉRÉ – César de la Meilleure Actrice dans un Second Rôle

Film d'ouverture Semaine de la Critique 2013

ALYAH Elie WAJEMAN – Quinzaine des Réalisateurs 2012

TROIS MONDES Catherine CORSINI – Sélection officielle Un Certain Regard 2012

APRÈS LE SUD Jean-Jacques JAUFFRET – Quinzaine des Réalisateurs 2011

L'APOLLONIDE Bertrand BONELLO – Sélection officielle Festival de Cannes 2011

Prix Lumière du Meilleur Espoir féminin – Nomination Meilleur Espoir Féminin César 2012

EN VILLE Valérie MRÉJEN – Quinzaine des Réalisateurs 2011

NAISSANCE DES PIEUVRES Céline SCIAMMA – Sélection officielle Un Certain Regard 2008

Prix Louis Deluc du Meilleur Premier Film – Nomination Meilleur Espoir Féminin César 2009

LES DIABLES Christophe RUGGIA – Prix d'interprétation Cannes Junior 2002

COURTS MÉTRAGES

SPIRITISMES Guy MADDIN

LES ENFANTS DE LA NUIT Caroline DERUAS – Léopard d'argent au Festival del film Locarno

ADIEU MOLITOR Christophe REGIN

THÉÂTRE

TROIS HOMMES VERTS Valérie MRÉJEN

TRILOGIE MAYENBURG Maia SANDOZ

LA MOUETTE Arthur NAUZYCIEL



KÉVIN AZAÏS

LONGS MÉTRAGES

LES COMBATTANTS Thomas CAILLEY

L'ANNÉE PROCHAINE Vania LETURQ

LA MARCHE Nabil BEN YADIR

JE FAIS LE MORT Jean-Paul SALOMÉ

100% CACHEMIRE Valérie LEMERCIER

VANDAL Hélier CISTERNE - Prix Louis Delluc 2013 du Premier Film

COMME UN HOMME Safy NEBBOU

LA JOURNÉE DE LA JUPE Jean-Paul LILIENTELD

COURTS MÉTRAGES

ANIMAL SERENADE Béryl PEILLARD

LE PÈRE NOËL ET LE COWBOY Delphine DELOGET



LISTE ARTISTIQUE

Madeleine	ADÈLE HAENEL
Arnaud	KÉVIN AZAÏS
Manu Labrède	ANTOINE LAURENT
Hélène Labrède	BRIGITTE ROÛAN
Xavier	WILLIAM LEBGHIL
Victor	THIBAUT BERDUCAT
Lieutenant Schliefer	NICOLAS WANCZYCKI
Recruteur	FREDERIC PELLEGEAY
Adjudant Ruiz	STEVE TIENTCHEU
Conseiller Funéraire	FRANC BRUNEAU

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	THOMAS CAILLEY
Producteur	PIERRE GUYARD
Scénario	THOMAS CAILLEY ET CLAUDE LE PAPE
Image	DAVID CAILLEY
Montage	LILIAN CORBEILLE
Producteurs associés	CHRISTOPHE ROSSIGNON ET PHILIP BOËFFARD
Musique originale	LIONEL FLAIRS, BENOIT RAULT ET PHILIPPE DESHAIES POUR HIT'N'RUN
Casting	STÉPHANE BATUT
Son	JEAN-LUC AUDY, GUILLAUME BOUCHATEAU, ANTOINE BAUDOIN, NIELS BARLETTA
Décors	PAUL CHAPÈLLE
Direction de production	MATHIEU VERHAEGHE
Direction de post-production	CLARA VINCIENNE
Premier assistant réalisateur	PIERRICK VAUTIER
Costumes	ARIANNE DAURAT
Maquillage	MARINÈ BEAUDOIN
Régie générale	LUC MARTINAGE
Effets visuels	ALAIN CARSOUX

UNE DISTRIBUTION DE K-FILMS AMÉRIQUE
UNE PRODUCTION NORD-OUEST FILMS AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+, CINÉ+,
HAUT ET COURT DISTRIBUTION AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA
ET DE L'IMAGE ANIMÉE, DE LA RÉGION AQUITAINE ET DU DÉPARTEMENT DES
PYRÉNÉES-ATLANTIQUES EN ASSOCIATION AVEC COFIMAGE 25, PALATINE ÉTOILE 11,
COFINOVA 10 EN CO-PRODUCTION AVEC APPALOOSA DISTRIBUTION

© 2014 NORD-OUEST FILMS - K-FILMS AMÉRIQUE DISTRIBUTION
Crédits Photos : © Nord-Ouest Films et Julien Panié.

